



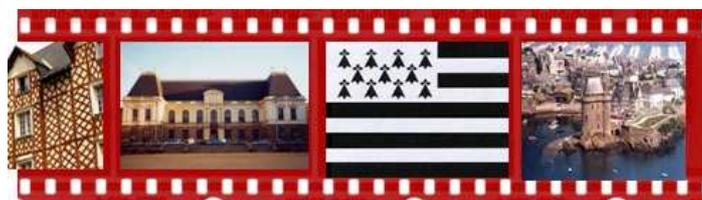
Délégation
d'Ille-et-Vilaine

40 rue Danton – 35700 Rennes.

☎ 02.99.84.26.12

Le livre
des Jour d'Or
Découvertes
la Délégation de
35

ANNÉE 2017



PREFACE

L'idée a émergé en début d'année 2011 : le comité de rédaction de la DD35 a proposé, à partir des comptes-rendus élaborés par Hélène-Gisèle Boukou, Élisabeth Renaud et Stéphanie André, pour le Contact35 (aujourd'hui Han'dizou 35), de réunir ces narrations dans un recueil consultable par chacun sur le site internet de la DD35 (www.apf-francehandicap35.com).

L'objectif est de faire partager ces découvertes, mais aussi, les joies de ces sorties ou séjours avec le plus grand nombre et de donner envie, à chaque lecteur, de rejoindre ces groupes ou, tout simplement, de se laisser distraire par la lecture, parfois amusante ou insolite, souvent bien instructive, de ces récits hauts en couleurs.

Nous vous invitons à feuilleter ce 6ème recueil qui relate les sorties de 2017. Laissez-vous, de nouveau, captiver par les découvertes décrites, avec brio, essentiellement par Élisabeth.

Et, si le cœur vous en dit, que vous ayez ou non été acteurs de ces journées, n'hésitez pas à nous écrire vos commentaires, vos témoignages, vos billets d'humeur...

Le Comité de Rédaction d'Han'dizou 35 :

*Patrick AUBRY
Monique BERLAN
Jean-Yves LE HOUËZEC
Michel LUTZ
Philippe MARUELLE
Brigitte PAREY-MANS
Élisabeth RENAUD.*

SOMMAIRE

- La maison des chauves-souris (56)
- La ferme d'antan à Plédéliac (22)
- Le refuge de l'arche (44)
- Les polders (35)
- Le Poète ferrailleur (56)
- Le parc des légendes (44)
- Le jardin des Renaudies (53)

Février 2017 : Maison des chauves-souris

Narration
Élisabeth RENAUD



DECOUVERTE DE LA MAISON DES CHAUVES-SOURIS (56), LE 16 FEVRIER 2017

Embarquez avec nous. Bonne humeur, comme de coutume, avec nos voyageurs d'un jour. Après un excellent repas, des hôtes charmantes et attentionnées, nous allons plonger dans un univers inconnu, mystérieux, méconnu et nocturne.

DEVINETTE

Qu'est ce qui vit en colonies, appelé aussi « Demoiselles de la nuit », petit animal qui nous côtoie et nous fascine depuis toujours ?

Mais c'est bien sûr ! ce sont les chauve-souris. Il existe 1 200 espèces dans le monde et 22 en Bretagne. Elles sont en voie de disparition et donc protégées.

LEGENDE OU PAS LEGENDE ?

Au Moyen Age, on expliquait aux filles que les chauves-souris s'agrippaient aux cheveux dans le seul but qu'elles ne sortent pas la nuit voir les garçons.

Si ces animaux faisaient pipi sur la tête des garçons, ils devenaient chauves.

Vampires, les chauves-souris ? Sur 1 millier d'espèces, seulement 3 boivent le sang du bétail et elles se trouvent en Amérique du Sud et Centrale. Mais rassurez-vous très rarement sur les hommes.

HISTOIRE

Les chauves-souris sont les seuls mammifères qui volent. Elles possèdent des ailes membraneuses, sans poils, dont les os correspondent à ceux de nos mains. Cela leur permet un vol très précis, agile et acrobatique. Elles vivent, pour la plupart, la nuit. Elles sont connues pour leur capacité à se repérer et chasser dans l'obscurité à l'aide d'un système d'ultrasons très précis.

Elles hibernent de mi-novembre à mi-mars et se réveillent au printemps.



PARTICULARITE

Elles dorment la tête en bas. Essayez et dites-nous combien de temps vous tenez sans que le sang vous monte à la tête. Mais elles ont un système circulatoire qui leur permet de rester des heures dans cette position. Dormir en l'air, tête en bas, est bien pratique pour se protéger des prédateurs et cela facilite aussi leur envol.

QUELS SONT LEURS PREDATEURS ?

Le chat, la chouette effraie, la fouine, la belette, le rat, les hommes, la malveillance, la grosse rénovation des maisons puisque les trous sont bouchés, les pesticides, les produits chimiques, les insecticides, la pollution, l'éclairage public (elles sont éblouies par la lumière et donc tapent dans les lampadaires), le réchauffement climatique, les éoliennes (les pales tournent trop vite et leur sonar n'a pas le temps de les détecter), etc.

ORIGINALITE

L'accouplement se passe en automne et la fécondation n'a lieu qu'au printemps et la naissance qu'au début de l'été.

QUEL MYSTERE ?

En fait, les femelles stockent les spermatozoïdes dans une poche intérieure. Puis elles décident du moment où elles se sentent en forme, où elles reprennent du poids et alors commence la gestation (8 semaines). Lors de l'accouchement, le petit va tomber mais la mère le récupère avec ses ailes. Il n'y a qu'une seule naissance par an. Les femelles possèdent 4 mamelles et 2 fausses où le bébé s'accroche. Les femelles se regroupent pour élever leurs bébés. Les petits se tiennent en grappe et boivent toutes les 2 heures. Les chauves-souris sont très sociables.





TOILETTAGE

Leur poils est très doux et elles passent beaucoup de temps à se nettoyer et font aussi la toilette de leurs petits.

Leurs crottes (le gouano) est un super engrais et coûte 60€ le kilo.

QUELQUES CHIFFRES

Elles peuvent voler jusqu'à 50 km/h (20 km/h en moyenne), peuvent manger des milliers d'insectes en une nuit, et notamment des moustiques mais certaines espèces mangent des fruits, le nectar des fleurs, pêchent (petits alvins). Pendant l'hibernation, son cœur ralentit considérablement passant de 400 battements par minute à seulement une dizaine.

LES ESPECES

Il en existe plusieurs, parmi lesquelles :

- la pipistrelle (mange plus de 600 moustiques en une nuit, pèse 5 gr.),
- l'oreillard (a de grandes oreilles qu'il rabat sous ses ailes quand il a froid),
- le grand murin (chasse à la surface du sol, pèse de 28 à 40 gr.),
- le petit rhinolophe (pèse de 5 à 7 gr.),
- le grand rhinolophe (pèse 30 gr. et vit une dizaine d'années).

Les rhinolophes ont un nez en forme de fer à cheval. Ils se pendent par les pieds et s'enroulent dans leurs ailes.

- La plus petite ne mesure pas plus que la moitié d'un pouce
- La plus grande pèse entre 1,5 kg et 2 kg et a une envergure de 1,80 m. Elle vit en Australie et se nourrit de fruits. Elle est aussi mangée par les Aborigènes ainsi qu'en Thaïlande, Indonésie, Madagascar.



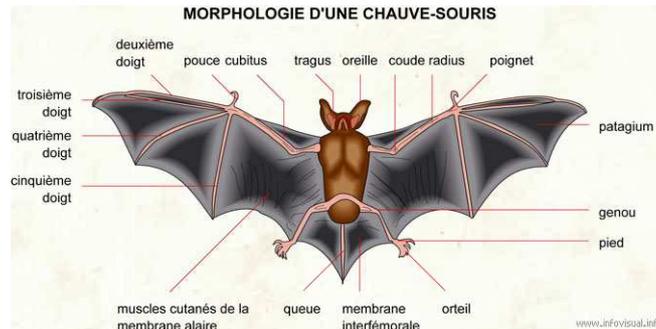
APOTHEOSE

La guide a demandé si quelqu'un voulait marcher sur les traces d'un chiroptérologue. 2



personnes n'ayant peur de rien se sont portées volontaires. Munies de lampes les voilà parties, puis 2 autres ont suivi. Il faut trouver le nombre de chauves-souris dans les combles. Serons-nous à la hauteur de ce challenge ?

C'est Joseph qui s'est le plus approché avec 30, une autre avec 24, puis René qui était venu voir où nous en étions, nous a complètement mis dans l'erreur en nous disant qu'il y en avait 19 vu le tableau qui était affiché à l'entrée et que nous n'avions pas vu. On va t'expliquer René : ce n'est pas 19 mais 31. Sur le tableau il y avait inscrit 19 noms de chauves-souris différentes mais avec un chiffre devant. Il aurait fallu faire l'addition. Ah la la...
Bref, ce n'est pas grave. Nous avons quand même reçu le diplôme du meilleur chiroptérologue 2017. Nous en sommes bien fiers.



Et voilà l'heure du retour a sonné. Laissons là ces petits animaux que nous connaissons mieux et qui nous feront moins peur. Surtout ne pas les chasser et s'il y en a un de blessé, téléphonons à l'Association Amikiro, elle saura quoi faire.



Mars 2017: La ferme d'antan



Narration : Elisabeth Renaud

Découverte d'une ferme d'antan à Plédéliac (22), le 16 mars 2017

PRETS AU DEPART ?

Oui, une bonne vingtaine de voyageurs prennent place et ont hâte de découvrir un endroit inconnu de certains, surtout en ce qui concerne la vie il y a quelques années.

AVEZ-VOUS VOS PAPIERS D'IDENTITE ?

Ben oui, aujourd'hui nous passons la frontière entre l'Ille et Vilaine et les Côtes d'Armor. Alors... il faut se méfier des contrôles possibles !!!

HUM, CA SENT BON

Comme d'habitude, le repas est excellent et nous avons de charmantes hôtessees qui sont à notre service. Tout est parfait.





EMBARQUEMENT

Nous nous dirigeons vers une ferme musée à Saint Esprit des Bois. Quel nom étrange et plein de mystères ! Cette ferme est sortie de l'oubli en 1974 grâce à la volonté d'une poignée de bénévoles.

Nous sommes accueillis par une dame en costume d'époque des années 1920-1930 constitué d'une robe, d'une petite coiffe, d'un sarrau et de sabots. Cette ferme est habitée par la même famille de génération

en génération. La guide va nous faire revivre la vie d'une famille bretonne du début du 20ème siècle.

Nous avons la chance de découvrir la vie en 1824 grâce à une vidéo où les gens parlaient en gallo ou patois. Pour balayer le sol en terre, ils l'arrosaient un peu et balayaient avec un balai en paille.

Sur un des murs, une affiche : « Les 2 langues de ce pays, le breton et le gallo, sont 2 bijoux sans prix »

VISITE

Nous commençons par l'hôté (qui signifie maison) en terre battue. C'est une pièce unique qui sert de cuisine, de chambre, de séjour, salle de bains, etc. Nous découvrons différents ustensiles : plusieurs fers à repasser où l'on mettait de la braise ou qu'on mettait sur le feu de cheminée. L'hiver il faisait froid donc feu dans la cheminée. Un ou 2 lits clos fermés par des portes. Pour réchauffer les draps, on mettait une bouillote en terre cuite remplie d'eau chaude ou l'on passait le fer à repasser sur les draps. Il n'y avait pas de WC mais un petit pot était posé sur la maie et hop ! on jetait le tout dans le jardin le matin.

Dans l'armoire, se trouvaient les draps, torchons, chemises en lin, bérets noirs pour les enfants pour aller à l'école mais certains hommes en portaient aussi, des photos de mariage, de communion. Punaisé à l'intérieur de la porte de l'armoire, un carton où était inscrit « Bon pour la classe » (bon pour le service militaire)

On ne jetait rien, tout était utilisé. Par exemple on utilisait la vessie de cochon (ou bouzine), bien nettoyée quand même, comme sac pour mettre tabac, graines, ou graisse saindoux et suspendu au plafond.



Les pains étaient cuits tous les 10-15 jours dans un grand four à pain, dans la cour, où l'on mettait 10 à 15 fagots et chaque pain pesait 12 livres (6 kilos). On les stockait sur



des planches qui étaient fixées au plafond. On les mettait là surtout quand on n'avait pas le temps d'en faire souvent pour avoir des réserves. D'où l'expression « On a du pain sur la planche ». On y cuisait, également, de la viande, pommes de terre, etc.

Attenant à l'hôtel, se situait l'Abas (arrière cuisine qui servait de laiterie, de cellier) ainsi que le sollier ou s'na (grenier). Il y avait

aussi un charnier où l'on stockait la viande et qui servait de congélateur. Donc, l'homme moderne n'a rien inventé.

En hiver où les soirées étaient longues, les personnes passaient la soirée (veillée) ensemble. Les femmes tricotaient, filaient et les hommes faisaient des paniers en osier par exemple.

CHOSSES INTERESSANTES EXPLIQUEES

Pour une meule de foin (ou une berne) il fallait suffisamment tasser les couches supérieures afin d'empêcher la pluie de pénétrer.

Le balaitier faisait les balais en bouleau

Faire une pavée : Mettre un tapis de 30 à 50 cm avec la tonte des talus, la bruyère, les sicots d'ajoncs. On y ajoutait une petite couche de fumier pour niveler. Ainsi, on pouvait circuler à pied sec pendant tout l'hiver.

Une bancelle : un banc

Pendant la visite, Monique pose une devinette :

« Je descends tout joyeux en me balançant, je remonte bien chargé en pleurant. Qui suis-je ? »
Le seau !

Et voilà une nouvelle journée découverte terminée dans la bonne humeur et la bonne ambiance. A la prochaine fois.



Avril 2017 : Le refuge de l'arche



Narration : Élisabeth Renaud

Découverte du refuge de l'arche à Château-Gontier (44), le 20 avril 2017

EN ROUTE

Par une belle journée printanière, nous voilà embarqués vers une destination inconnue. Vous venez avec nous ?

MIAM, MIAM

Nous voici installés dans une salle 5 étoiles, pour nous tous seuls, afin de déguster un excellent repas. Nous avons même la chance d'avoir un instrumentiste qui nous joue quelques chants à l'harmonica.

DECOUVERTE

Nous repartons en direction du « Refuge de l'Arche » à Château Gontier.





Dans un cadre de verdure de 15 hectares, le Refuge de l'Arche accueille près de 1 500 animaux, de 150 espèces différentes, tous devenus trop vieux ou trop encombrants pour leurs propriétaires.

Les animaux de la faune sauvage locale trouvés blessés ou malades sont soignés, puis relâchés dans leur milieu naturel dès qu'ils en sont capables. Les autres animaux exotiques, sauvages ou domestiqués, vivent désormais paisiblement dans le parc ou les volières. Les animaux issus de cirques, laboratoires, zoos ou saisis par les autorités sont également accueillis. C'est donc une véritable arche de Noé puisqu'elle sauve les animaux d'une mort certaine en leur offrant une nouvelle vie, bien paisible.

A TABLE

Mais il faut remplir les estomacs affamés de toutes ces petites bêtes. Rendez-vous compte :
Par jour : 400 kg de fruits et légumes, 25 kg de laitages, 75 kg de viande, 60 kg de granulés divers

Par an : 100 tonnes de foin, 40 tonnes de paille, 20 tonnes de graines diverses.



SEANCE DE MUSCULATION

Woah ! ce n'était pas prévu dans le contrat ! Il y a une descente assez vertigineuse et avec 2 bons virages avant d'arriver sur le plat. Allez les bénévoles, accrochez-vous aux fauteuils afin d'entamer cette pente d'au moins 10-15%. Parfois nous étions 4 voire 5 bénévoles afin d'assurer la sécurité de cette descente. Ah ! les muscles des cuisses en prennent un coup mais c'est pour la bonne cause.





ALLONS A LEUR RENCONTRE
Nous voyons en premier le « Magot ». Non, non ne vous imaginez pas que c'est un trésor. Ce sont tout simplement des singes qui viennent de particuliers qui les ont importés, le plus souvent, clandestinement.

Puis viennent les macaques, les capucins.

Tiens, qu'est ce qui est emmanché d'un long cou ? Mais oui c'est un héron gris, très fier. Mais que vois-je ? On dirait une île. Seraient-ce des enfants qui jouent et crient ? Ben non c'est tout simplement une « tribu » de 80 babouins Papio ! Ils s'en donnent à cœur joie dans leur aire de jeux.

Puis nous découvrons des walibis roux de Gennet, un loup, des tigres qui se prélassent au soleil. Tiens un guépard marchant nonchalamment. Savez-vous qu'il peut sprinter à 96 km/h. Sa face est marquée de « coulée de larmes ».

Voilà, un buffle d'eau, une autruche, des cochons vietnamiens courts sur pattes...

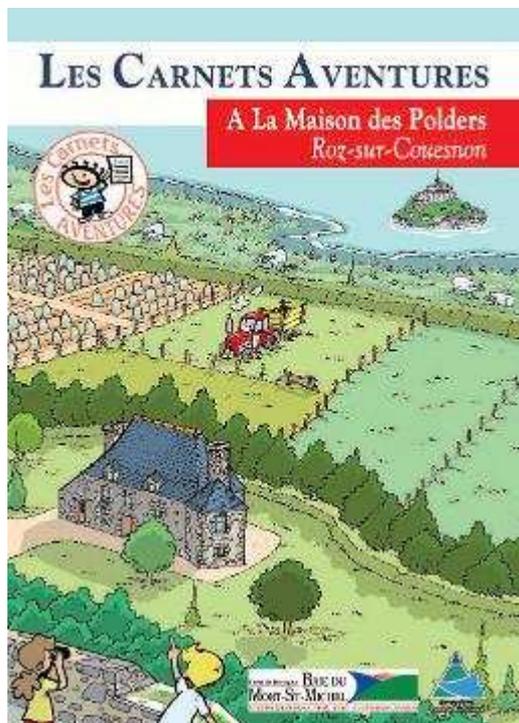
Attention aux crachats, voici des lamas. Mais non voyons, tu vois bien que ce sont des guanacos blancs et roux qui vivent au Pérou, au Chili, en Argentine. Il paraît qu'il y a un dromadaire mais où est-il donc, je ne le vois pas ? Ah si en regardant bien je vois une bosse au loin. Je suis sûre que vous savez faire la différence entre un dromadaire et un chameau ; non ? Bon alors, comptez les bosses !

En voilà un vacarme ici, mais qu'est ce que c'est que ce bazar ? Vous ne pouvez pas vous taire un peu ? Voici des aras, des perruches you-you, faucon crécelle, chouette lapone et cheveche, hibou moyen duc, Harfang des neiges. Ouh ! là ça sent mauvais. Eh oui, voici des fennecs.



Voilà la journée se termine. On se rend compte que chaque animal a son histoire, l'histoire d'une rencontre avec les hommes qui s'est mal terminée. Lorsque c'est possible, les animaux ne font que transiter au refuge, le temps de reprendre des forces. Brutus, un lion de l'Atlas, sorti des griffes d'un cirque où il était maltraité, a été rapatrié en Afrique du Sud. Les animaux déambulent plus ou moins en liberté. Certains volatiles arpentent les allées au même titre que les visiteurs. Le refuge n'est pas un zoo. C'est du sauvetage comme l'expliquent les responsables de ce site. Ce refuge existe depuis 40 ans.

Mai 2017 : Les polders



Narration : Élisabeth Renaud



Découverte des polders en baie du Mont-Saint-Michel, le 18 mai 2017 (35)

Une passagère supplémentaire ?

Eh oui, elle n'était pas prévue dans le nombre des participants et elle a fait le trajet aller avec nous. Qui était-ce ? Vous le saurez à la fin.

UN PALACE

Nous arrivons un peu en avance au rendez-vous mais le restaurateur nous accueille chaleureusement malgré tout.

Waouh ! une salle pour nous tous seuls avec une scène de théâtre. Certains vont peut-être oser « monter sur les planches » !! Salle de 280 places, on va pouvoir faire la fête.

Repas absolument digne des grands rois et reines.

DECOUVERTE

Division de notre groupe en 2. Montons au 2ème étage pour découvrir un film sur les polders. Parfois, la sortie de l'ascenseur est délicate et difficile mais on gère.



LES POLDERS

D'où vient ce mot ? C'est un mot hollandais qui désigne les marais mis au sec par enclôture (construction de digues) puis rendus cultivables par dessalure. On y cultive intensivement légumes et céréales.

HISTOIRE

Au 11ème siècle, les Ducs de Bretagne font consolider le cordon littoral protégeant les marais de Dol en faisant construire une digue appelée, par la suite, « Digue de la Duchesse Anne ». La poldérisation a vraiment commencé en 1856.

Jean Quinette de la Hogue, armateur granvillois, est l'initiateur de la poldérisation. Les polders représentent 3 000 ha.

FERME DES POLDERS

Elle se compose de 3 bâtiments toujours construits en U pour réduire la force du vent au sein de la cour, vent qui souffle souvent plus fort dans les polders à cause de l'absence de dénivelé ou de bocage.

Au fond, habitation de l'agriculteur et de sa famille. De part et d'autre de cette habitation un bâtiment d'exploitation pour abriter animaux d'élevage très répandu jusque dans les années 60 (maintenant, il sert de lieu de stockage pour les machines agricoles).

Derrière le bâtiment d'exploitation, 2 constructions basses. Il s'agit de bergeries pour les moutons des prés-salés.



Au centre de la cour, une citerne de réserve d'eau douce pour garantir l'approvisionnement en eau pour les besoins de la vie courante. Lorsque les hommes creusaient dans les polders, ils ne trouvaient que de l'eau salée et donc ils ont dû aménager des citernes, dans chaque ferme, reliées par des tuyaux souterrains à des réserves d'eau de surface. Cela fonctionne depuis le 19ème siècle.



ACTIVITES

Au 11^{ème} siècle, les moines ont commencé l'élevage des moutons prés-salés dans les herbus. On y pratique aussi la mytiliculture (moules, bouchots) la conchyliculture (coquillages) la pêche des ormeaux, crevettes.

L'agneau des prés-salés a obtenu son Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) en 2010. Pour cela les agneaux doivent avoir minimum 115 jours dont

70 passés dans les herbus pour garantir la qualité de la viande.

Une caractéristique : ils ont la tête et les pattes noires et le corps blanc.

Malheureusement, nitrates et phosphates se déversent dans le Couesnon et donc pollution et détérioration de la biodiversité. La viande des moutons est de moins bonne qualité. Il y a une recrudescence de la pêche à pied par les touristes (3 millions et demi de visiteurs) qui ne respectent pas les règles de pêche.

Un projet de parc régional est envisagé qui regrouperait les différentes communes alentour car le Mont Saint Michel (c'est une île 30 jours par an) est classé au patrimoine de l'humanité.



FIN TRAGIQUE ?

Ce qui devait arriver avec l'ascenseur est arrivé.

Au secours ! A l'aide Madame la guide. En effet,

Jannick est resté coincé dedans entre 2 étages.

Pas moyen de monter ou descendre.

Heureusement, il n'a pas paniqué et il était mort de rire. Mais comme dans les contes, tout s'est bien terminé et Jannick a pu ressortir sans souci. Ah ! quelle histoire.

Et l'invitée du jour ? Vous l'avez tous deviné : c'était la pluie. A bientôt



Juillet 2017 : Le Poète ferrailleur



INDEX Sculptures CREATEUR LIVRES FILMS ECOLOGIE VISITES RENSEIGNEMENTS LIVRE D'OR LIENS PRESSE

L'univers du Poète ferrailleur



2 heures de visite dans un drôle d'écolomusée
à **LIZIO**, petite cité de caractère (morbihan)

Espace de création



erminé

Narration : Hélène Gisèle Boukou

Découverte de l'univers du Poète ferrailleur à Lizio (56), le 28 juillet 2017

DÉPART VERS L'INSOLITE !

Le ciel en cette matinée du 28 juillet 2017 ne semble pas bien clément et nous sommes assez dubitatifs quant aux prévisions météorologiques, mais bon ! La perspective d'une sortie hors de nos murs, suscite déjà de l'entrain en nous et c'est là le principal, n'est-ce-pas ?

Étant moins nombreux que de coutume, le temps du chargement des fauteuils a été amoindri, ce qui nous a fait arriver en avance au restaurant. Pour une fois, c'est nous qui



avons attendu que celui-ci ouvre ses portes. Aux alentours de midi, nous avons enfin pu descendre du car. Le repas a fait l'unanimité : il a été délicieux, du début à la fin. Le ventre bien nourri, notre esprit s'est paisiblement disposé à l'évasion.

MAIS QUI C'EST CELUI-LÀ ?

Robert COUDRAY, un talentueux poète sculpteur ferrailleur, façonne au gré de sa passion des représentations essentiellement ferreuses, plus rarement en d'autres matériaux, et a su créer, dans une fusion d'ingéniosité, de témérité et de sensibilité, un monde époustouflant ici ou là, dans la campagne de Lizio dans le Morbihan. C'est un vaste champ d'une créativité insoupçonnée que l'on découvre et où l'humour n'est pas en reste. Lorsqu'elles ne sont pas exposées ou érigées au dehors, d'autres richesses ferreuses sont savamment disposées dans des bâtiments dont la plupart sont accessibles aux fauteuils roulants. Le regard se rassasie d'une sculpture cinétique à une autre ; il glisse de l'étonnement à l'émerveillement. Comme pour déposer une goutte de mystère sur scène surgie du rêve voire de l'imagination, des poèmes profonds, touchants agrémentent chaque détour de la déambulation dans un décor panoramique et enchanté.



UN DRÔLE DE MANÈGE

Dès l'entrée de la visite du domaine aménagé par le poète ferrailleur, notre attention a été attirée par une espèce de cage où des figurines d'un style particulier ont été en mouvement sur un manège dont l'alimentation électrique est commandé par un interrupteur à la portée des visiteurs qui peuvent l'actionner au gré de leur envie. Les petits personnages en ferraille s'animent, au régal des yeux.

Juste en face de ce manège, un tableau naturel et non peint, mais surprenant tout de même capte le regard et attise la curiosité. Ce qui s'offre à nous laisse perplexe ! En effet, la carcasse d'une Citroën comme emboutie par l'avant par l'arrière d'une barque crée une sensation empreinte d'irréalité. La fusion de ces deux éléments en un assemblage pittoresque envahi de lierre génère une vision à l'issue de laquelle l'on ne peut s'empêcher de se demander jusqu'où l'intelligence de l'homme ose pousser ses investigations et chercher ses limites !





BRIC-À-BRAC OU ŒUVRES D'ART ?

Ce que nous aurions pris pour un tas de ferraille inutile ou de détritrus, se transforme en objets animés sous les doigts habiles du poète ferrailleur ; tout prend vie sous son impulsion qui nous façonne des œuvres d'art, dirons-nous, et dont la source d'approvisionnement est exclusivement basée sur du matériau de récupération dans les

décharges publiques ou déchetteries. Une savante émulsion de technique, de savoir-faire, nimbent ses sculptures cinétiques d'une aura de magie qui les rend extrêmement vivantes. Un tambour d'une machine à laver, des pneus, des casques militaires, des chaînes de vélos, des tonnelets verticalement coupés en deux puis vernis ... tout, absolument tout, a son importance et une utilisation définie dans l'atelier du talentueux ferrailleur. Machines conçues différemment, avionneurs, sculptures musicales et aquatiques ... peuplent le jardin fantastique, surréaliste.

UN POÈTE PHILOSOPHE ET ENCHANTEUR

Un brin décalé du monde, le poète ferrailleur nous dit ce qui suit, avec une philosophie pleine de grâce : « Construire des maisons droites finissait par m'ennuyer, alors maintenant je les fais tordues. Notre monde est tellement droit, formaté, sclérosé qu'il est bon d'y mettre un peu de poésie, d'air et de liberté. Toutes ces tours font partie d'une création qui me prendra encore 20 ans : « La cathédrale éveillée ». Mes ancêtres étaient compagnons tailleurs de pierre et travaillaient sur les cathédrales, je vais tranquillement continuer leur œuvre ».

Eh bien, nous savons à présent de qui il a hérité son don ! Pour les siens c'était la pierre, et pour lui, c'est le fer. Ce qu'il a su si bien recréer dans ce décor digne de la sphère de l'enchanteur Merlin a été extrait de la profondeur de ses rêves d'enfant qu'il nous fait partager aujourd'hui avec tant de saveur.



RETOUR SUR TERRE

Après cette évasion qui nous a propulsés bien loin, nous sommes rentrés chez nous avec la satisfaction d'avoir vécu une journée qualitativement remplie.

Septembre 2017: Le parc des légendes



Narration : Elisabeth Renaud

Découverte du parc des légendes de Frossay (44), le 14 septembre 2017

Eh oui, finies les vacances, on repart sur les routes...

Wouah il y a foule dans notre Albatros. C'est super génial de voir autant de passagers. Mais qu'est ce qu'il se passe ? Il manque pas mal de personnes. Nous apprenons qu'il y a des embouteillages et un véhicule Handistar est en panne, il faut en trouver un autre.

Du coup l'horaire de départ est reculé. Arriverons-nous à l'heure ?

Après un voyage agréable, nous arrivons à destination mais ne pouvons visiter ce qui était prévu à 11h. Pas grave nous allons néanmoins nous restaurer. Les convives sont enthousiastes et la convivialité est de mise.

AU PAYS DU REVE

Au cœur du Pays de Retz, Legendia Parc nous transportera dans des contes, des légendes, des spectacles.

Nous embarquons pour entrer dans « le secret des loups » dans les ruines de Chateauloups.



Nous voici installés, surtout n'ayons pas peur. Est-ce que nous verrons des vrais loups ? Voici l'histoire « En 1766, alors qu'une bête monstrueuse terrorise le Gévaudan, un moine



et un voleur vont se perdre dans les ruines fantasmagoriques d'un monastère dressé au cœur des marais du Pays de Retz. Ensemble et avec l'aide d'une mystérieuse meute de loups, ils vont s'armer de courage et d'ingéniosité pour libérer un jeune homme atteint d'une terrible malédiction : à chaque pleine lune, il se change en loup-garou ».

Frissons et émotions sont au rendez-vous.

Le plus impressionnant c'est l'obéissance des loups pour ce spectacle. Pour interpréter la meute de loups, des chiens loups de Saarloos ont été spécialement éduqués pour ce spectacle. A la fin, une jeune femme répond aux questions qui ont été posées par les spectateurs concernant les loups en général.

LEGENDE ?

Puis nous partons à la découverte d'un petit homme vert, un homme qui parle aux animaux de la ferme. Vous avez deviné de qui il s'agit ? Eh oui, c'est Goulven le Korrigan.

Histoire : « De nos jours, Louison, une jeune femme vivant en banlieue, débordée de travail, ultra-connectée, harcelée par un patron



phalocrate, tombe mystérieusement en panne de voiture dans une ferme désuète, perdue au milieu de nulle part, sans téléphone ni wifi. Seul, Séraphin, un jeune agriculteur célibataire et ses animaux, y habitent en toute harmonie.

Mais cette ferme est construite sur la croisée des mondes : le nôtre et celui des légendes. Donc rien d'étonnant de voir Louison discuter avec un Korrigan de Batz-sur-Mer, caresser une licorne ou se faire servir son repas par des animaux de la ferme ». Les héros principaux sont une bonne quinzaine d'animaux de la ferme (âne, vache, poules, cochons, licorne). Difficile d'imaginer ces animaux capables de telles prouesses. Et pourtant ! la réalité est là. Ils nous ont offert de grands moments de joie et d'émotions. C'est la preuve que le rêve, le rire et la bienveillance peuvent offrir, le temps d'un spectacle, une parenthèse enchantée nécessaire et salvatrice.

Et bien sûr, Louison et Séraphin se sont mariés et eurent beaucoup d'enfants.....

RETOUR AU PAYS MODERNE

Puis nous reprenons le chemin du retour en croisant encore quelques animaux. Dommage que nous n'ayons pas plus de temps pour continuer une visite qui aurait été forte intéressante en découvrant « la caverne du dragon » « la forêt des fées » « la maison d'été du Père Noël » « la mine des nains » par exemple. Peut être pour une prochaine escapade ?

Nous avons eu la chance d'avoir un temps clément et une super ambiance comme d'habitude. Merci à vous tous de la bonne humeur que vous apportez. Kenavo et à la prochaine fois pour de nouvelles aventures.



Octobre 2017 : le jardin des Renaudies



Narration : Brigitte Parey-Mans

Découverte du jardin des Renaudies (53), le 26 octobre 2017

DÉPART SOUS LE SOLEIL

Ce 26 octobre 2017, M. Météo nous a beaucoup gâtés car, malgré nos craintes, le soleil ne nous a pas quittés de la journée. Quelle chance !

Nous voilà partis pour la Mayenne. Direction : Colombiers du Plessis où, après un bon repas, étrangement calme en l'absence de notre inégalable animatrice Zaza, nous partons visiter le jardin des Renaudies entre Bretagne et Normandie.

UN JARDIN À L'ANGLAISE EN AUTOMNE

Notre guide nous entraîne entre les différents massifs de ce jardin à l'anglaise, créé en 1988 par M. Jean Renault, pépiniériste et amoureux des jardins.

Ce parc de plus de 3 hectares propose aux visiteurs la contemplation de 3000 variétés de plantes, de fleurs, d'arbres et d'arbustes, dont certaines assez rares. Notre guide nous parle avec passion des éléments emblématiques du parc : le chêne rouge, les châtaigniers du Japon, le bouleau pleureur, l'arbre à palabres, le mélèze, l'arbre à mouchoirs... Les rhododendrons, les hortensias, les azalées, les camélias, forment des



haies somptueuses clôturant le parc et délimitant les espaces comme autant de jardins spécifiques.

Hélas, en cette période de l'année, peu de plantes sont en fleurs et nous restons un peu sur notre faim. Il faut dire que cette sortie avait été programmée à la fin du mois de juin et qu'elle a été annulée en raison de la canicule. Dommage !

Nous nous rattrapons en admirant la grande roue et son lavoir, un magnifique colombier, le ruisseau et son bassin où de nombreuses espèces animales viennent se réfugier : oiseaux, poules d'eau, hérissons, chevreuils... Plus insolites, une basse cour, des ruches, un cellier de bric-à-brac, attirent également notre curiosité.

RETOUR VERS LE 19^{ÈME} SIÈCLE

La seconde partie de la visite nous emmène dans l'écomusée : une maison d'habitation du 19^{ème} siècle et son aménagement d'époque, de grands hangars où sont entreposés d'anciennes machines agricoles et des outils d'une autre époque, un atelier de sabotier, un four à pain... Sous un de ces hangars, sur de longs tréteaux, sont alignés des dizaines de cucurbitacées de toutes sortes et de toutes formes. Notre guide nous explique que le parc organise régulièrement des animations saisonnières et que nous voyons là les séquelles de la fête des citrouilles. Il y a aussi, à d'autres périodes, la chasse aux œufs, le labyrinthe de maïs, l'extraction du miel...



CE N'EST QU'UN AU-REVOIR !

À la fin de la visite, malgré le soleil, les roues de nos fauteuils sont passablement crottées. Très gentiment et avec beaucoup de patience, notre guide les nettoie au tuyau d'arrosage et nous voilà fin prêts pour remonter dans le car et clore ainsi la saison de



nos sorties découvertes. Rendez-vous en février l'année prochaine avec nos 2 organisateurs préférés : René et Zaza !